



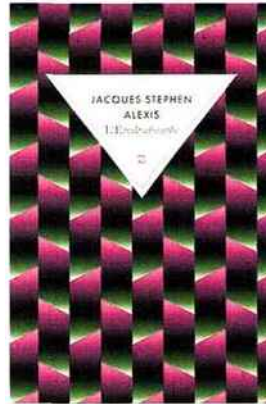
LITTÉRATURES

Un optimisme désespéré

L'Étoile Absinthe
de Jacques Stephen Alexis

Zulma, Paris, 2017,
158 pages, 17,50 euros.

GRÂCE à l'heureuse initiative des éditions Zulma, nous pouvons désormais tenir entre nos mains *L'Étoile Absinthe*, dernier roman inachevé et inédit du grand écrivain haïtien Jacques Stephen Alexis (1922-1961). Adulé de ses pairs comme de ses héritiers, Alexis est un mythe de la littérature caribéenne et mondiale. Écrivain proche de Louis Aragon et d'Aimé Césaire, qui sur son chemin rencontra Mao Zedong, Ho Chi Minh et Ernesto « Che » Guevara, il mourut à Haïti, pris au piège de la tourmente de la dictature de François Duvalier, après de nombreuses années d'exil et d'intense création littéraire à Paris. Il fut certainement, comme l'écrit Patrick Chamoiseau dans *Texaco*, ce « gouverneur de la rosée (...) saisi, frappé, emporté par la bête furieuse (...), mort sous la griffe des chiens tontons macoutes ». Il nous livre aujourd'hui, après plus d'un demi-siècle de silence, un ultime témoignage poétique.



Le roman – retranscrit à partir de l'unique manuscrit retrouvé – suit la fuite éperdue de la Niña Estrellita, héroïne de *L'Espace d'un cillement* (Gallimard, 1959). Putain repentie à la suite de ses amours avec El Caucho, la Niña, devenue « l'Eglantine », a quitté les bas-fonds de Port-au-Prince et la horde des réprouvés du Sensation Bar pour prendre place à bord du voilier *Dieu-premier*, en route vers la Grande Saline, en vue d'une vague entreprise commerciale. Accompagnée de la mystérieuse Célié Chéry et des hommes de l'équipage, elle se retrouve au cœur d'un naufrage, tissé de rémanences de *Typhon* ou de *Lord Jim* de Joseph Conrad.

Sans atteindre en grâce le magique *Compère Général Soleil*, premier roman de l'auteur publié en 1955 chez Gallimard, *L'Étoile Absinthe* demeure captivant par sa puissance poétique gorgée de créole, martelée des consonances chatoyantes de la Caraïbe. Pour transcrire le mystère renouvelé du monde, Alexis empoigne la langue avec une vigueur extatique, touffue de métaphores, d'images colorées et d'assonances évocatrices : « *Le soleil de la Caraïbe est un oiseau infra-rouge, un grand oiseau miraculeux qui fait le cirque au mitan du ciel, se corne lentement puis s'abat, furieux, torride, pluie de plumes et d'éclairs.* » On peut certes çà et là se perdre dans l'abondance du lyrisme déployé, mais bien vite la vision de l'auteur nous rattrape, et cette bonté profonde qui fait toute l'écriture d'Alexis, ce qu'il nomme par ailleurs « *la belle amour humaine* », cette fraternité sous-jacente pour le peuple de l'île : « *les revendeuses qui grattent et vident le poisson, commères qui attendent la marée le panier sur la hanche, marchandes de café, de bananes, de biscuits, de cassave et d'acassan, pêcheurs qui se préparent à prendre la mer, marins, flâneurs, marmaille et vieilles dévotes en robe de brabant et châle noir qui se hâtent pour la messe de l'aurore.* »

Si « *le but de tous les arts est l'extension de notre compassion* » (George Eliot), la voix inaliénable d'Alexis resurgit du néant comme un chant d'optimisme désespéré « *pour célébrer l'Homme, son Sacre, sa beauté volcanique, son indomptable opiniâtreté.* » Et le naufrage dont est faite *L'Étoile Absinthe*, astre du chaos tiré de l'Apocalypse de Jean, nous apparaît alors comme la métaphore de cette île tout entière, secouée encore de tant de violences et de déchirements. Un dernier écri pour les oubliés d'Haïti.

CLÉMENT BONDU.